

# Qu'on l'aime ou pas, Napoléon c'est la France



Avant de commencer, je tiens à préciser que je n'aime pas particulièrement l'épopée napoléonienne. Mais la fascination qu'il a exercée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle – en France et au-delà – sur les plus grands artistes me fascine moi aussi.

Une fascination d'abord littéraire, qui hante des chefs-d'œuvre comme *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme* (Stendhal) ; *Le colonel Chabert*, *La Rabouilleuse* (Balzac) ; les *Mémoires d'outre-tombe* (Chateaubriand) ; *Les Châtiments*, *Les Misérables* (Hugo) ; *Le comte de Monte-Cristo* (Alexandre Dumas père), etc. Sans parler des écrivains russes comme Pouchkine ou Tolstoï ; anglais comme Lord Byron ou Shelley.

Il y eut aussi les peintres – Jacques-Louis David en tête – et même les compositeurs, dont Tchaïkovski avec sa fabuleuse *Ouverture 1812*, qui célébrait pourtant une défaite de Napoléon. Mais ce dernier inspire autant ses amis que ses ennemis. Un mythe n'a pas de frontières...

Quant à ceux qui ont approché « l'Ogre » – l'un des surnoms donnés à Napoléon par ses détracteurs, dont beaucoup n'étaient pas des anges de vertu ! –, ils ont été encore plus irradiés par cette aura qui entourait un homme hors du commun. Beaucoup l'ont écrit. On pense bien sûr au monumental *Mémorial de Sainte-Hélène*, de Las Cases.

Napoléon inspire, électrise, apitoie volontiers sur son sort une fois celui-ci définitivement scellé par les Anglais et leurs alliés. Voici par exemple ce qu'en dit François Antommarchi, dépêché en sa qualité de médecin auprès de

l'Empereur mourant sur un caillou perdu dans l'Atlantique :  
« *Quel rocher sourcilleux ! Quelle masse ! Quel séjour ! Mais c'était là qu'était l'Empereur ; c'était là que l'infamie anglaise s'acharnait sur sa proie ; c'était là que les rois vengeaient sur ce grand homme les erreurs de sa générosité* »  
(*Derniers moments de Napoléon*).

Ce rocher en fit d'ailleurs plus pour la légende tragique et romantique de Napoléon que le soleil d'Austerlitz ou le décorum impérial, pourtant si grandiose quand on regarde la platitude vulgaire des actuelles cérémonies officielles, lorsque celles-ci ne relèvent pas carrément de l'outrage, comme en 2016 où quelque obscur crétin avait trouvé judicieux de laisser gambader en hurlant des gamins parmi les tombes des Poilus de Verdun !

On pourra reprocher tout ce qu'on voudra à Napoléon et je ne me prive pas de le faire, comme je l'ai jadis confessé à l'un de ses plus éminents thuriféraires, lequel n'en a pas pris ombrage. Cependant, il est un crime dont on le rend responsable et qui n'est pourtant pas de sa volonté : le rétablissement de l'esclavage. En effet, Napoléon n'y était pas favorable mais, comme beaucoup d'autres décideurs avant et après lui, il a cédé à la pression économique. Lire à ce propos le très instructif article du général Michel Franceschi :

<https://www.bvoltaire.fr/napoleon-et-lesclavage-mise-au-point-historique/>

Au fait, à l'attention des idolâtres de la « cancel culture » – qu'on peut très librement traduire ainsi : inculture crasse –, selon le journal d'information britannique *The Guardian*, le Qatar peut s'enorgueillir de plus de 6 500 morts sur ses chantiers de la Coupe du Monde de football de 2022. Un spectacle que la plupart des contempteurs de Napoléon regarderont avec gourmandise, j'en suis sûr. Il est vrai que, dans ce cas, ce n'est pas de l'esclavage mais de la diversité

culturelle !

Si l'on doit juger Napoléon à l'aune des anachronismes délirants de notre époque non-moins délirante, alors épurons allègrement l'Histoire depuis les Sumériens. Voire avant, car m'est avis qu'il y a bien eu çà et là des potentats paléolithiques prompts à balancer quelques congénères progressistes dans la Vézère pour une sombre histoire de steak de mammoth pas frais !

Oui, Napoléon mérite d'être célébré, et en grande pompe encore ! Au-delà de toute opinion – laquelle n'a pas sa place dans une commémoration, selon moi qui ne fais pas partie du fan club de l'Empereur, je me répète –, il appartient à la France. Et, à moins que celle-ci ne s'appartienne plus, elle doit se souvenir de ses enfants illustres, tous ses enfants...

Quel enfant que Napoléon, au passage ! Lors du fameux épisode du retour des cendres, en 1840, il provoqua un engouement qui disait tout de sa place dans notre roman national. Ce retour répondait à un vœu ultime de l'intéressé : *« Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. »* J'attends pour ma part que les cendres de son neveu – Louis-Napoléon Bonaparte, plus connu en tant que Napoléon III – reviennent quelque jour prochain en terre de France (\*). Ce mal-aimé là ne méritait pas le sort que l'Histoire lui a réservé...

À propos du retour des cendres, lisons ce qu'en écrivit un certain F. Fayot pour rendre compte de l'émotion suscitée à l'époque : *« Le char de l'illustre mort s'est arrêté sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile. De cette place souveraine, toute chargée de sa gloire, il dominait tout le cortège, serré en masses profondes dans les deux immenses avenues qui aboutissent à cette hauteur ; là il était dominé lui-même par les souvenirs immortels des victoires gravées sous les voûtes du monument. C'était une halte magnifique pour les restes du grand capitaine. Il semblait revivre sous les trophées de sa*

*gloire impérissable. L'Arc de Triomphe de l'Étoile, juste ciel !, c'est la seule pierre qui fût digne d'être placée sur le tombeau de l'empereur » (Historique de la translation des restes mortels de Napoléon I<sup>er</sup>).*

Enfin, laissons cet exilé d'un autre rocher, fils d'un général d'Empire, raconter ce géant Napoléon, résumé dans ces quelques lignes des *Misérables* : « Napoléon était habitué à regarder la guerre fixement ; il ne faisait jamais chiffre à chiffre l'addition poignante du détail ; les chiffres lui importaient peu, pourvu qu'ils donnassent ce total : victoire ; que les commencements s'égarassent, il ne s'en alarmait point, lui qui se croyait maître et possesseur de la fin ; il savait attendre, se supposant hors de question, et il traitait le destin d'égal à égal. Il paraissait dire au sort : tu n'oserais pas » (Victor Hugo).

Le sort osa.

### **Charles Demassieux**

(\*) Napoléon III repose dans un mausolée érigé par sa veuve l'impératrice Eugénie à Saint Michael's Abbey, en Angleterre.